

20^e dimanche dans l'année B 24

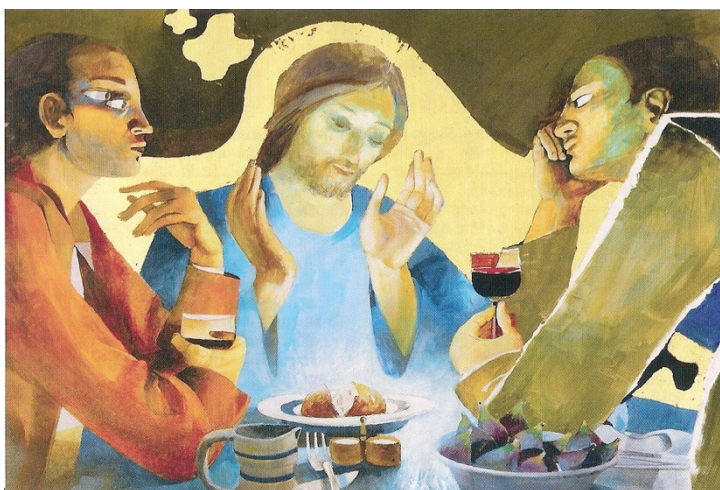
« *Il était une fois...* »

Ainsi commençaient les belles histoires qu'on nous racontait dans notre enfance... Or, fait remarquer la rabbin Delphine Horvilleur*, il faudrait logiquement utiliser le passé simple, plutôt que l'imparfait, pour un événement unique : « *Il fut une fois* ».

Pourquoi donc cet imparfait « *Il était une fois...* » ? Parce que les contes, sous le prétexte de raconter des histoires d'hier, nous offrent de comprendre le monde et notre condition humaine, et dès lors se prolongent encore et encore dans notre aujourd'hui.

On pourrait raconter la belle histoire de la Cène en commençant par « *Il était une fois* ». Quand le prêtre raconte les mots et les gestes de Jésus au soir du Jeudi-Saint, il rend vivant aujourd'hui le don du Christ. Raconter donne vie à ce qui n'est plus l'évocation d'un passé révolu, mais l'aujourd'hui de Dieu qui se rend présent.

C'est aujourd'hui que le Seigneur nous dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui* » (Jean 6,56), et qu'il nous propose cette amitié sans égale.



C'est aujourd'hui que le Seigneur vient nous accompagner sur le chemin de notre vie, comme autrefois le peuple d'Israël au désert de l'Exode, et qu'il nous prodigue la nourriture spirituelle dont nous avons besoin. Et tant de femmes et d'hommes ont besoin de découvrir la présence de Dieu à leurs côtés dans le long exode de leur vie, besoin d'accueillir la manne spirituelle qui donne la force de vivre et d'aimer.

« *Il était une fois...* » la belle histoire de Dieu : nos eucharisties témoignent que nos vies ont déjà un goût d'éternité, que l'existence humaine est vocation à aimer et être aimé, et à goûter la présence de Dieu dans notre vie : « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* » (Psaume 34,9).

Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6,51-58)

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.* » Les Juifs se querellaient entre eux : « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » Jésus leur dit alors : « *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.* »

* Delphine Horvilleur, *Comprendre le monde (Les petites conférences, Bayard, 2020)*

Lectures : www.aelf.org/2024-08-18/romain/messe - Illustration : Arcabas